

La classe maintenue mais les parents restent inquiets

Hier lundi, l'école publique Coty-Delamare, à Trouville, a accueilli les 164 élèves. La classe, menacée de fermeture au printemps, a finalement été maintenue.

Reportage

Hier lundi, à 8 h 30, un soleil radieux accueille les jeunes écoliers aux petits yeux encore tout collés, devant l'école publique René-Coty de Trouville. Calie, cartable bleu flambant neuf sur le dos et la main bien accrochée à celle de son papa, s'apprête à faire sa grande rentrée en CP. « **C'est une belle rentrée ce matin, tout le monde s'est bagarré pour qu'elle le soit** », lance sa maman, Alice. Car si l'ambiance est « **sereine** », en ce début septembre, il aurait pu en être autrement.

Une mobilisation qui a payé

Le 2 avril, la directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) annonçait la fermeture d'une classe dans l'établissement. Dès le lendemain, les parents d'élèves des écoles Coty et Delamare avaient manifesté leur mécontentement *via* une manifestation, lancé une pétition, mobilisé élus et syndicats enseignants... Lors d'une rencontre avec la Dasen, ils avaient pointé le « **risque de se retrouver avec des effectifs importants dans les classes, avec des doubles voire des triples niveaux** », et « **des classes surchargées** ».

« On est toujours sur le pied de guerre »

Juste avant le début des vacances scolaires, la bonne nouvelle tombe : la classe est maintenue. « **On est très contents que cette mobilisation collective ait payé, même si cette fermeture avortée a eu des conséquences. Une maîtresse est partie** (remplacée par Eva Julia, pour les CE1, N.D.L.R.), **et cela montre la fragilité de l'école** », pointe Clelia Coret, représentante des parents d'élèves de l'année passée. « **On est satisfaits, mais vigilants sur l'année à venir. On sera très attentifs aux effectifs** », abonde Martin Mourre, qui s'est aussi battu l'année passée. « **On sait que l'école est en danger. On est toujours sur le pied de guerre**, affirme Fabien Chirot, qui faisait partie de la délégation reçue auprès de la Dasen, fin juin. **On a la chance**

d'avoir une école de village, il faut qu'on la fasse connaître pour la conserver. »

En ce lundi de rentrée, Anthony Gendron, le directeur, ne boude pas son plaisir : « **On en profite !**, lance-t-il entre deux salutations adressées à ses élèves, qu'il connaît tous par leur prénom. **Ils sont 164, divisés en huit, soit 20,5 par classe. L'année dernière, nous en avons 160 à la sortie.** » Le directeur, motivé, entend bien « **avoir le plus d'élèves possible** » et compte multiplier, pour ce faire, les partenariats et collaborations.

Plus de logements, pour plus d'élèves à la clé ?

Les élus et agents de la ville aussi, présents à côté du portail de l'école, vantent la qualité du groupe scolaire. « **C'est une excellente école. Nous y avons quatre cuisiniers, tout est fait maison avec des menus élaborés avec une diététicienne et les élèves** », explique Emma Wallard, directrice des Temps de l'enfant. « **Trente logements sortent de terre à la Cité-Jardin, on espère que ça amènera des élèves** », note Guy Legrix, adjoint aux affaires sociales.

Du côté de l'école maternelle Delamare, la rentrée des 56 élèves s'est faite sans accroc. Les petits ont trouvé leur classe de petite section, tandis que les plus grands se sont répartis dans deux classes mixtes (moyenne et grande sections) : « **Le fait qu'ils soient ensemble, cela permet de monter en niveau, les grands poussent les plus jeunes** », remarque Catherine Vatier, adjointe au maire, qui note : « **Il n'y a même pas eu de pleurs cette année !** »

Entre sérénité et vigilance, parents, personnels et élus espèrent que la rentrée 2026 soit aussi belle que celle de 2025... Avec toutes les classes au compteur.

Clémentine LE RIDÉE.





Les 164 élèves de l'école René-Coty ont fait leur rentrée, hier lundi, à Trouville. Ouest-France



Anthony Gendron, directeur de l'école René-Coty. Ouest-France